

SORCELLERIE, MAGIE ET CHRISTIANISME

Sommaire

- Ces figures chrétiennes pas très chrétiennes
- Les symboles et autres sceaux magiques chez des hommes et femmes d'église
- La sorcellerie face aux hommes d'église
- Magie solaire et lunaire dans le christianisme
- Rites de sorcellerie intégrés au christianisme et cortèges nocturnes
- Sorcières bibliques
- Magie sur les sentiers de Compostelle, pèlerinages en terre sainte et magie noire

Introduction

Mon travail de recherche autour des sujets dont il est question ce soir se base sur ma connaissance **DES** christianismes. J'aborde les rites et pratiques qu'on peut caractériser de magiques et liés à la sorcellerie, avec un œil d'observatrice. Je ne pratique pas.

Dans le christianisme, la magie et la sorcellerie sont envisagées comme des pratiques interdites, mais il existe des distinctions entre les deux, selon les textes bibliques et la lecture théologique. La magie, dans la vision chrétienne, désigne toute tentative d'influencer des événements ou de manipuler des forces supérieures par des moyens occultes (actes dissimulés, devant rester secret en opposition aux prières et conjuration publiques et ouvertes du christianisme). Elle est profondément associée aux pratiques païennes et donc aux religions préchrétiennes. La Bible condamne la magie, considérée comme une tentative de détourner l'homme de la confiance en Dieu pour chercher du pouvoir par d'autres voies (Deutéronome 18,10-11).

Le terme « magos » est utilisé plusieurs fois dans la Bible, pour désigner des sages, des astrologues ou des usurpateurs. Il n'est donc ni positif ni négatif, il peut être parfaitement les deux.

Toujours dans le large prisme chrétien, la sorcellerie se présente comme une forme spécifique de magie. Là où la magie peut être blanche ou noire, la sorcellerie ne peut être qu'obscur. Elle implique un pacte avec des esprits ou des pratiques démoniaques. Elle est rattachée à l'invocation des démons, aux malédictions et à l'usage de forces occultes pour causer du tort ou exercer une domination. Bien qu'à l'origine, le terme vienne de la pratique de divination, il s'est élargi aux pratiques rejetées par l'Eglise.

Le terme sorcellerie n'apparaît pas directement dans la Bible, mais les traductions françaises l'utilisent pour remplacer « pharmakeia ». Nous voyons ici la racine pharmakon qui désigne plutôt un produit obtenu à base de plante, donc une potion, un filtre, un remède ou un poison.

Ces figures chrétiennes par très chrétiennes

Le cas de Saint-Pierre

Je commence avec l'un des Pères de l'Eglise parce que c'est croustillant de voir un visage tel que le sien, glisser vers des pratiques qu'il aurait probablement condamnées.

Références :

Matthieu 16,19 :

"Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux."

Actes des Apôtres 12,5-11 :

5 Pierre était donc en prison, mais la prière ardente de l'Eglise montait sans relâche vers Dieu à son intention. 6 Hérode allait le faire comparaître. Cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, maintenu par deux chaînes, et des gardes étaient en faction devant la porte. 7 Mais, tout à coup, l'ange du Seigneur surgit, et le local fut inondé de lumière. L'ange réveilla Pierre en lui frappant le côté : « Lève-toi vite ! » lui dit-il. Les chaînes se détachèrent des mains de Pierre. 8 Et l'ange de poursuivre : « Mets ta ceinture et lace tes sandales ! » Ce qu'il fit. L'ange ajouta : « Passe ton manteau et suis-moi ! » 9 Pierre sortit à sa suite ; il ne se rendait pas compte que l'intervention de l'ange était réelle, mais croyait avoir une vision. 10 Ils passèrent ainsi un premier poste de garde, puis un second, et arrivèrent à la porte de fer qui donnait sur la ville : elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils allèrent au bout de la rue et soudain l'ange quitta Pierre, 11 qui reprit alors ses esprits : « Cette fois, se dit-il, je comprends : c'est vrai que le Seigneur a envoyé son ange et m'a fait échapper aux mains d'Hérode et à toute l'attente du peuple des Juifs. »

Jean 10,9 :

« Moi, je suis la porte ».

Les prêtres se mettent à faire le travail des tempestaires



Saint Paul (il œuvre entre 45 et 60 ap JC) dans une lettre aux Ephésiens :

Eph 6,12 :

Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux.

Ensuite ses propos vont aller chez Origène (autour de 200 pour son travail de théologie) et **saint Augustin** (vers 380). C'est avec lui que les choses prennent un tour précis. Dans *La Cité de Dieu* (De Civitate Dei) les chapitres VIII, 15-22 traitent de la distinction entre les anges, les démons et les dieux païens, ainsi que de la supériorité du culte du Dieu unique par rapport aux philosophies et religions païennes.

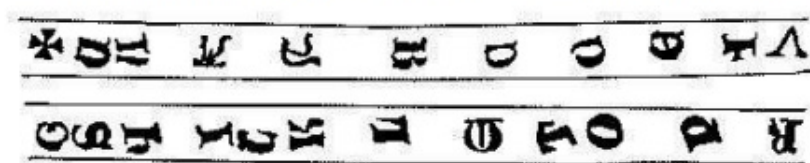
Les propos religieux sur le sujet vont se durcir.

Ex : l'Eglise plante la tradition que l'on peut dissoudre un orage, en sonnant les cloches, *cloches bénies ET couvertes de symboles*.

Marisfeld, église Saint-Maurice, 2^{de} moitié du XIII^e siècle.



Landshut (Basse-Bavière), église Saint-Martin, 2^{de} moitié du XIII^e siècle



Ravensburg-Weingarten (Bade-Wurtemberg), vers 1300



Cela va avoir plusieurs conséquences :

- L'intégration de pratiques magiques, injustifiables d'un point de vue des écritures saintes, dans le christianisme des campagnes.
- Le fait de faire perdurer des traditions locales.
- Evincer les femmes puisqu'il n'existe pas de prêtresses.

Alchimie et sorcellerie : le chapelain de l'église Saint-Sulpice à Fougères



En 1643, l'enquête s'oriente vers les marques démoniaques sur le corps de l'abbé, mais il n'y en a pas...

Cependant son grimoire, lui, semble réel.

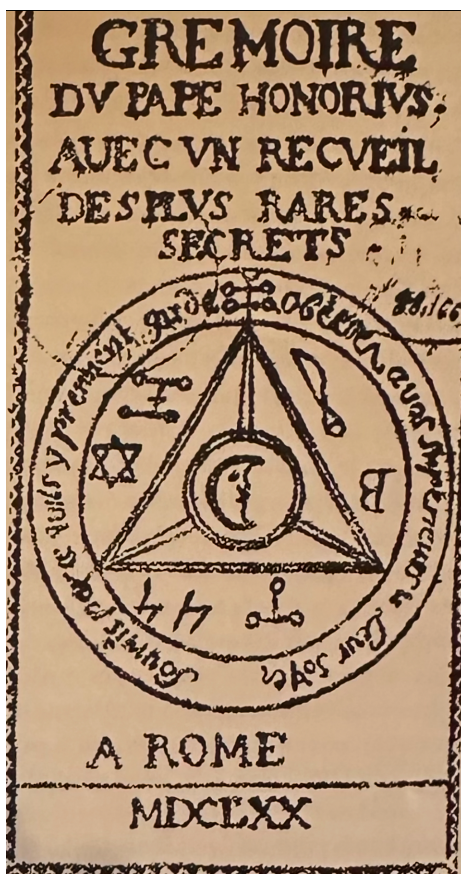
La condamnation tombe : utilisation de sortilèges et abus de sa prêtrise dans un cadre maléfique.

D'autres abbés qui ont penché vers les savoirs occultes :

Abbé Guillard en Bretagne

Abbé Saunière dans l'Aude

Les symboles et autres sceaux magiques chez des hommes et femmes d'église



Connaissez-vous cette image ?

Avec ce pape on est dans les débuts du Moyen-âge, élu en 625, une période un peu singulière en termes de croyance car l'Avènement du christianisme se situe entre 400 et 500.

Les pratiques magiques vont bon train à cette époque. Le gallo-romain ce n'est pas loin.

Dans ce grimoire il est fait mention de pratiques bannies, interdites dont on trouve pourtant trace dans la Bible.

La nécromancie (communication avec les morts ou bien leur utilisation).

Des exorcismes (il existe des prêtres encore aujourd'hui dont c'est la spécialité).

Des invocations pour obtenir des faveurs ou des pouvoirs surnaturels.

L'abbé de Saint Savin

Un moine de l'abbaye confesse posséder un grimoire qui contient des enseignements relatifs au feu.

Il avoue l'avoir utilisé afin de punir les membres d'un village qui avaient pillé des cultures par représailles. Il les aurait cuits à feu doux, avec un feu manifesté par lui-même, à distance qui réduisit les coupables en cendre. C'est recensé comme magie noire.

La sorcellerie face aux hommes d'église

Deutéronome 18:9-12 :

"Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. »

Simon le magicien

Une des origines remonte à Simon le magicien, probablement la racine du christianisme gnostique. En tout cas il peut être identifié comme le premier gnostique.

La gnose chrétienne est avant tout documentée par des hérésiologues donc des opposants fermes à ces mouvements. Cela laisse planer le doute de la véracité des propos récoltés, néanmoins allons voir ce qui est dit en termes d'actes magiques.

L'histoire d'une incompréhension et d'une intolérance débute très tôt.

Sous la plume de ces hérésiologues, on découvre les porteurs du mouvement gnostique, qualifiés de « mages ». Mais nous aurons aussi des descriptions d'actes et rites.

Vers la chasse aux sorcières

Ensuite le sujet va s'étoffer et atteindre son paroxysme comme vous le savez probablement déjà.

Dès 1500 on a une littérature ciblée sur la sorcellerie et des pseudo experts qui émergent.

Je vous conseille évidemment de les lire mais surtout de vous préparer. Parce que leurs propos sont durs, bêtes, remplis de haine et leurs motivations nous apparaissent claires : trouver un ennemi commun. Je vous laisse deviner que ces écrits viennent systématiquement des hommes, de pouvoir de préférence, prêtres, théologiens, hommes de lois.

- *Malleus Maleficarum*, Heinrich Kramer, 1486.

- *De Veneficis, quos Olim Sortilegos, nunc Aut Strigas Aut Lamias Vulgus Appellat, Libri Tres* (Trois livres sur les empoisonneurs, autrefois appelés sorciers, maintenant appelés striges ou lamies par le peuple), Lambert Daneau, 1574.

- *De la Démonomanie des sorciers*, Jean Bodin, 1580.

Puis une imagerie parlante.

Série de gravures autour de 1600, pour vous donner une idée de la représentation qu'on s'en fait.





Magie solaire et lunaire dans le christianisme.

Jésus est solaire, il renaît au printemps, comme la nature, et il est censé être né sur un solstice. Son cousin est gardien du solstice opposé, Saint Michel garde l'équinoxe d'automne et dans l'Apocalypse, Marie est sur la lune avec une couronne de 12 étoiles.

Si l'on avait encore un doute que l'astrologie, le culte aux étoiles et la magie luni-solaire se soit invité dans le christianisme...

Apocalypse 12,1-2 :

"Un grand signe apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement."

Rites de sorcellerie intégrés au christianisme et cortèges nocturnes

Le désenvoûtement.

Une fois la fureur de l'inquisition retombée, cette fonction va renaître mais sous un prisme chrétien. Elle va se rattacher à la fonction de prêtre exorciste, ou bien retrouver un chemin vers les femmes. Dans de nombreuses régions on va rencontrer ces désenvoûteuses. Bien souvent des femmes pieuses, dans les Pyrénées on les nomme : *Désembrouxadoras*.

Communication avec les morts

Des femmes sont reconnues pour entrer en contact avec les défunts. Même cas que pour les désenvoûtements, elles sont chrétiennes et le revendiquent. Elles portent un nom, ce sont les arrières.

Les curés-sorciers

Une réalité, une classe sacerdotale à part et bien documentée. Des prêtres ayant repris des rites relevant du culte agraire, pour répondre au besoin de la population.

Utilisation d'objets

Le clou ! Objet fascinant, issue de la tradition chrétienne et de la Passion de Jésus.

Cortège nocturne, le cas Hérodiade

Plusieurs facteurs vont précipiter les femmes dans des rôles non conformes au christianisme et nourrir ainsi l'imaginaire de quelques hommes d'Eglise. Revoyons rapidement ces facteurs que j'ai détaillés dans la masterclass sur les Matrones et les déesses oubliées. Ils sont importants pour saisir comment on glisse vers ces chevauchées nocturnes et comment le pouvoir des femmes est associé au mal.

- Suppression du salaire des prêtresses sous l'Empire de Rome devenu chrétien.
- Interdiction d'accès à la prêtrise par les édits apostoliques.
- La disparition de la fonction de prêtrise féminine entraîne la perte de la qualité de la pratique. Sans guide, sans transmission préservant le savoir, il se détériore. Pourtant des femmes vont poursuivre leurs enseignements, dans des réseaux plus souterrains, à grands risques. Elles se feront appeler les « filles de... ».
- Diabolisation de la femme, enracinée depuis bien longtemps.

Pour traiter ce sujet je dois vous donner un point de départ biblique et vous exposer les différentes ramifications, cependant je devrais laisser de côté une source reliée à ce mythe, celle d'Aradia. Un sujet trop complexe qu'il faudrait traiter en parallèle et reste très consistant à lui tout seul.

Pour que vous ayez cependant un aperçu et faire vos recherches, Aradia est connu via le livre *Aradia ou l'évangile des sorcières*, Charles G. Leland, 1899.

Hérodiade et Salomé

Dans l'évangile selon Matthieu, Hérodiade est la belle-sœur du Roi Hérode, l'épouse de son frère Philippe (*Matthieu 14,3-12*). Elle déteste Jean le Baptiste, elle élabore un plan dans lequel elle met en scène sa fille Salomé. La fille danse et en échange, réclame la tête de Jean sur un plateau. Salomé a dansé, Hérode lui donne ce qu'elle veut et l'évangile s'arrête ici.

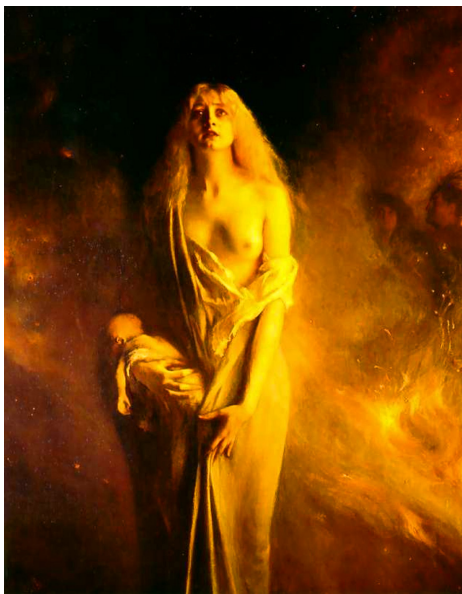
Mais selon une légende chrétienne primitive, lorsque Salomé voit la tête qu'on lui présente, elle comprend son erreur et se met à trembler. Alors la bouche du Baptiste s'agite et se met à souffler si fort que la jeune fille s'envole. Voilà son châtiment, elle est condamnée à errer, à jamais, dans les airs. Vous l'aurez deviné, c'est la racine des cortèges nocturnes impliquant Salomé et sa mère.

On tient ici le portrait de deux femmes, qui vont grandement se mélanger entre elles, mais aussi à des entités diverses. J'ai déjà abordé ce sujet dans une autre de mes masterclass, je voudrais donc ici changer d'angle. Quand des femmes apparaissent sous de tels traits, dans un corpus dit canonique, il faut se poser la question d'un héritage ancré au moment de la composition.

Pour expliquer cela, je vous propose un parallèle avec une célèbre sorcière : Médée.

Au moment où elle entre dans le canon, par Euripide notamment, son personnage est galvaudé. Elle devient une mère infanticide. Pourtant en observant des textes plus anciens et des traces de son passage, on devine un culte. Donc une déesse plutôt qu'une princesse sorcière maudite. Une fois rétrogradée au rang humain, elle incarne le drame de la femme traîtresse, adultère, dénonciatrice, infanticide. Dans des récits, réinventés par des hommes pour servir des morales contre la puissance des femmes.

On retrouve tout à fait ça dans Marguerite au sabbat.



Le tableau est inspiré du mythe de Faust. Ce dernier passe un pacte avec Méphistophélès. Il offre à Faust la richesse, la jeunesse et l'amour sous les traits de Marguerite. Elle modeste et pudique, incarne l'innocence et la foi (dans le sens chrétien). Une fois mère, la jeune Marguerite est délaissée par son époux. Désespérée et rebutée par son union, elle s'en prend au fruit de cette alliance : l'enfant.

Les femmes dans ces récits, sont doublement pénalisées. Elles sont dévoilées comme instables, faibles et imprévisibles. Alors que derrière se cache la peur de leur libre-arbitre.

Un mythe naissant

Dès 800 on trouve des textes d'Eglise mentionnant Hérodiade comme une entité puissante qui cherche à déployer son emprise sur de pauvres femmes. Elle les guide vers la déesse Diane. Ces femmes, interrogées par l'Eglise, disent avoir chevauché des animaux hybrides en répondant à l'appel de leur maîtresse, une certaine « Hérodiade ». La contraction des deux noms nous dit tout.

Ici, on voit ressurgir le thème de la prêtrise féminine qui terrorise les hommes d'église. On a tout le décor qu'il faut, une grande déesse, lunaire, qui réveille les femmes, les pousse à des voyages extraordinaires et veut les mettre à son service.

La tradition orale fait le reste.

Hérodiade se mélange avec Diane, menant des chasses nocturnes sous la lune.

Puis elle hérite des pouvoirs d'Hécate, mêlée aux déesses protectrices des carrefours en Gaule. Ce qui devient rapidement une femme suivie par des chiens hurlant, attendant de pauvres âmes pour les piéger au détour d'un croisement de chemins...

C'est un glissement du cadre de la mémoire de prêtrise féminine vers la sorcellerie.

Plusieurs choses se superposent :

- une connexion avec la lune (vision des prêtrises féminines antiques).
- pratiques impliquant des voyages, des chevauchées (vision négative des femmes chevaleresses).
- présence d'animaux hybrides diabolisés (attributs et alliés de déesses devenus démons).
- rassemblements de femmes dans le but de la transmission, de la pratique païenne, rencontre avec des lieux interdits (réinvestissement des anciens lieux de cultes devenu interdit par l'Eglise)

Hérodiade implantée localement

Tout cela favorise bien sûr l'implantation d'une figure entre la sorcière et l'Antique déesse, dans les contrées qui ont gardé ces mémoires de femmes puissantes.

Dans les Pyrénées, on retrouve la légende d'Hérodiade hantant les parages du lac d'Aubert. Avant l'implantation de cette femme biblique réprouvée, il y a ici des fées qui gardent le lac, mais on appelle ça la petite mer des fées d'Ancizan. Vous comprenez l'idée, le lac est depuis longtemps rattaché à des pratiques magiques. Un jour Hérodiade arrive, veut s'inviter à bord de la barque des fées, celles-ci refusent, alors la femme en colère décroche des rocs du flanc de la montagne pour noyer leur embarcation et prend possession des lieux. Depuis lors, on n'approche plus des rives du lac la nuit. Mais le christianisme s'en mêle. La seule manière de chasser Hérodiade, c'est de faire résonner les cloches de l'église la plus proche. Alors un curé de montagne s'y emploie. Mais il va tant et tant chercher à percer le mystère d'Hérodiade, qu'il finira par être accusé de magie noire. Et ce curé va être sauvé, par une femme qui jure que le lac n'est pas maudit et pour le prouver, elle se jette dedans.

Salomé et le moulin ensorcelé

Dans un village près de chez moi circule une légende qui colle parfaitement à notre étude. Le moulin éloigné du bourg s'affolait les soirs de pleine lune. On le disait possédé par *une hadas*, une fée. Un jour, un abbé déclara que c'était la tête coupée du Baptiste qui soufflait très fort pour chasser les femmes qui tentaient de se réunir ici les soirs de ronde lune. Puis, petit à petit, des gens témoignèrent avoir vu Salomé danser près du moulin, et se faire souffler par des vents terribles, hurlant alors au-dessus des montagnes pour rallier les sorcières.

Comment cette affaire a-t-elle bien pu se solder ?

Un prêtre d'un village voisin est venu conjurer le mauvais sort avec une statuette du Baptiste qu'il trempa trois fois dans l'eau du moulin.

Sorcières bibliques

La figure la plus célèbre associée à la sorcellerie dans la Bible est la sorcière d'En-Dor, qui apparaît dans le premier livre de Samuel.

La sorcière d'En-Dor (1 Samuel 28,3-25)

Le roi Saül, ayant banni les médiums et les devins d'Israël conformément à la loi mosaïque, se retrouve dans une situation désespérée avant une bataille contre les Philistins.

Après avoir cherché en vain une réponse de Dieu, Saül consulte secrètement une femme à En-Dor, connue pour ses pratiques occultes.

La femme invoque l'esprit du prophète Samuel à la demande de Saül. C'est un contact défunt ! L'apparition (souvent interprétée comme le véritable esprit de Samuel ou comme une illusion démoniaque) prédit la défaite de Saül et sa mort imminente.

Qu'est-ce qu'on peut noter d'important par rapport à cette sorcière ?

Elle est désigné d'après le lieu, Endor, près du mont Moreh dans la vallée de Jizreel. Cela souligne le lien avec son territoire, elle est puissante parce que le lieu le lui permet. Il y a fort à parier que l'intervention de cette femme témoigne d'un héritage magique dans la région. Mais, la version principale qui se dégage de cette affaire, colle à la lecture théologique : Cet épisode montre que consulter des médiums ou des sorciers est contraire à la volonté divine. Saül, en désobéissant à Dieu, scelle son propre sort.

La condamnation de la sorcellerie dans la Loi mosaïque

Exode 22,18:

"Tu ne laisseras point vivre la magicienne (sorcière selon d'autres trad.). »

Lévitique 19,26-31 :

"Vous ne pratiquerez pas la divination ni la magie."

"Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, ni vers les devins; ne les recherchez point, pour ne pas vous souiller avec eux. Je suis l'Éternel, votre Dieu."

La sorcellerie dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la sorcellerie est également condamnée, et elle est souvent associée à des œuvres de la chair ou à des pratiques démoniaques.

Galates 5,19-21 :

"Or, les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie (...). Ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point du royaume de Dieu."

Actes 19,19 :

À Éphèse, ceux qui pratiquaient la magie brûlent leurs livres d'incantations après avoir entendu la prédication de Paul, soulignant le renoncement à ces pratiques pour suivre Christ.

Alors que tout le monde semble pourtant en avoir besoin, pourquoi la sorcellerie est-elle condamnée ?

C'est une rivalité avec Dieu, la sorcellerie est perçue comme une tentative d'accéder à des pouvoirs spirituels ou surnaturels en dehors de Dieu.

Une femme biblique aux cheveux abondants

Le cas de Marie Madeleine dans le nouveau testament et la légende dorée de Voragine est pertinent. En effet, elle est présentée comme ayant les cheveux longs, suffisamment pour laver les pieds de Jésus avec. Dans l'iconographie, elle va s'imposer comme parée de sa propre chevelure, à la fois symbole de ses vanités, mais de sa rédemption. Les légendes qui s'emparent du personnages, en France, sont intéressantes, car elles vont se calquer sur la grande renommée des cheveux des femmes celtes, à l'époque des Gaulois.



Magie sur les sentiers de Compostelle

Les brumes

L'affaire des brumes sur les sentiers de Compostelle.

Je ne vous apprends rien si je vous dis que Compostelle est un ancien chemin christianisé.



La Chapelle Saint Michel émerge des brumes et protège les pèlerins.

Pratiques magiques sur le chemin

Les pratiques magiques associées aux sentiers de Compostelle apparaissent au Moyen-âge et révèlent un héritage profondément enraciné. Les pèlerinages médiévaux ne sont pas uniquement motivés par la foi chrétienne. Beaucoup de pèlerins recherchent aussi des remèdes, des bénédictions ou des protections contre le mal sans réellement se tourner vers Dieu.

Les croyances préchrétiennes, comme les traditions héritées des celtes et romains, persistent dans les régions traversées par les pèlerins. Ces pratiques locales se sont mêlées au culte chrétien.

Les talismans :

Les pèlerins portent des objets protecteurs, pas nécessairement explicables par les textes saints. Certains les utilisaient comme talismans pour éloigner les mauvais esprits ou attirer la chance. Il peut s'agir de mèche de cheveux d'un défunt, d'une relique familiale, d'un gri-gri fabriqué par un guérisseur local.

Des eaux enchantées :

De nombreuses fontaines ou sources le long des chemins sont considérées comme magiques ou curatives. Les pèlerins y pratiquent des rites hérités des temps anciens. On s'y baigne, parce que la vierge nous est apparue en rêve et nous l'a conseillé. On s'y frotte les yeux parce que Sainte Claire rode dans les parages. On y boit parce que la légende raconte qu'une femme a été sauvée d'une maladie après avoir vu une dame en songe. Ou bien encore, on fait trois fois le tour de la fontaine en tapant des mains.

Arbres sacrés

Certains arbres le long des sentiers considérés comme sacrés. Cela ne s'explique pas par une lecture chrétienne uniquement. Certes, parfois on verra apparaître la légende d'un saint ayant fait un somme réparateur en ces lieux. Mais le plus souvent c'est la résurgence d'une pratique ancienne et d'un culte aux végétaux, hérité des Gaulois.

Les pèlerins y suspendent toutes sortes de choses, comme des chiffons ou des objets personnels en guise d'offrandes, espérant des bénédictions ou des guérisons.

Pratiques astrologiques et divinatoires

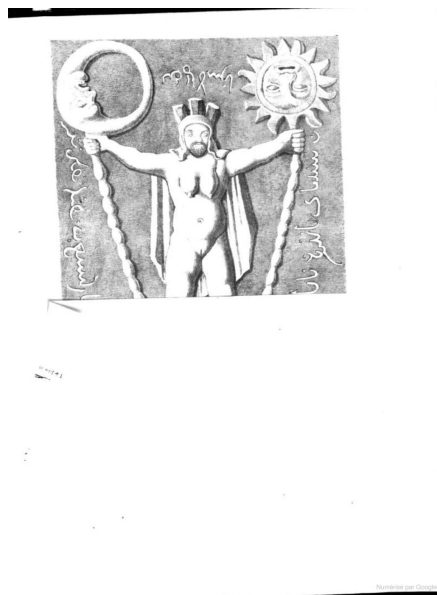
Sur le chemin, les dons se révèlent !

Il y a des villages sur le sentier, qui jouissent d'une grande renommée, car entre leurs murs vivent des lignées de devins et d'astrologues. On fait escale dans ces maisons pour entrevoir l'avenir et s'assurer que nous irons bien jusqu'à Compostelle. Et oui, sur le chemin, on lit les étoiles, de mère en fille, de père en fils. Bien souvent, ces villages sont implantés dans un territoire ancien, où des traces de cultes préchrétiens sont nettement visibles, comme par exemple un dolmen dans une église.

L'Église médiévale condamnait officiellement ces pratiques magiques, qu'elle qualifiait de superstitieuses ou hérétiques. Mais elles n'ont pas disparu et se sont souvent rangées sous le patronage d'un saint ou d'une sainte pour se légitimer.

Pèlerinage en terre sainte et magie noire

L'ombre des Templiers, toujours.



Au cours du procès des Templiers, sous l'instigation du roi Philippe le Bel, une série d'accusations ont été formulées contre l'Ordre : pratiques occultes, rituels hérétiques et usage de magie noire. Les Templiers ont été accusés de renier leur foi chrétienne et de se livrer à des pratiques secrètes, notamment des cultes diabolique avec la tête d'un Baphomet.

Sur l'image que j'ai glissée au-dessus, vous pouvez constater une alliance des polarités.

Soleil et lune, très importants en magie comme nous l'avons vu.

Androgynie manifeste pour évoquer la fusion des puissances.

Ces représentations, incomprises par les ordres catholiques, vont évidemment alimenter les légendes associées à la magie noire pratiquée par les Templiers.

A cela vont s'ajouter des récits concernant le pèlerinage en Terre Sainte.

Qu'est-ce que le pèlerinage en terre sainte ?

Un voyage effectué par des chrétiens vers les lieux sacrés de la Jérusalem biblique et d'autres sites associés à la vie de Jésus-Christ (Bethléem, le Mont des Oliviers, le Golgotha).

Les Templiers, connaissant bien les lieux, y auraient fait des découvertes. Ils se seraient mêlés à des rites très anciens, ayant pour but de « raviver » l'esprit de ces lieux phares de la chrétienté. Passant des pactes avec des « lieux », ils devenaient très puissants, presque invincibles. Mais ils auraient également utilisé leurs pouvoirs de magie noire pour réveiller les morts en ces lieux...

Il y a derrière ces accusations les pistes d'une réalité passionnante. Un témoignage que le christianisme, dépourvu de capacité à appréhender réellement l'inexploré, s'est paré de rites anciens. Ces mêmes rites et pouvoirs, véhiculés par l'ordre des Templiers, fascinés par la pluralité des savoirs occultes.